HANOKH LEVIN

Des *Troyennes* aux *Femmes de Troie* : l'Antiquité, le présent et l'histoire

Les Femmes de Troie in *Théâtre choisi III*, 2004 (traduit de l'hébreu par Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz)

Zoé Schweitzer, maîtresse de conférences en littérature comparée

Femmes de Troie, écrite en 1984, n'est pas une énième adaptation d'un sujet mythologique mais une réécriture engagée qui renoue avec le geste inaugural d'Euripide et le prolonge. Hanokh Levin ne se contente pas, en effet, d'une vague actualisation qui donnerait à la tragédie antique une couleur contemporaine, mais propose une œuvre originale. Comme chez Euripide, on entend et on voit la victoire des Grecs et les Troyennes vaincues, mais les uns et les autres ont changé et là réside la puissance politique et l'efficacité scénique, indissociables, de ces *Femmes de Troie*. Les sacrifices demandés par les vainqueurs n'ont plus rien de légitime ni d'héroïque : Astyanax est un enfant dont les supplications déchirent le cœur du spectateur, Polyxène est attaquée sur l'autel même où elle consent à sa mort par des soldats ivres de sexe et de violence qui massacrent une jeune femme courageuse. Les vainqueurs ne sont plus des héros mais des barbares et les lois de la guerre caractérisent de façon impropre des pratiques cruelles et sauvages que rien ne légitime. Les femmes aussi peuvent être cruelles dans cette vision actuelle et sans concession des conflits : c'est Hélène qui réclame pour esclave la digne Hécube martyrisée qui n'a d'autre possibilité qu'une amnésie subite et radicale.

Hanokh Levin n'écrit pas une pièce sur une aire géographique particulière ou sur un conflit singulier, mais propose une vision à la fois puissante, lyrique et désenchantée de la guerre et de l'humanité. Le détour par l'antique n'a donc rien de gratuit, il est la condition même d'un regard lucide sur le présent et une invitation adressée aux spectateurs à un regard critique, distancié et sans complaisance sur leur époque et ses impostures. ●